

Condition, interrogation et exception

Remarques sur les particules en berbère

Catherine TAINÉ-CHEIKH

Lacito (CNRS - Université Paris III Sorbonne Nouvelle)

La comparaison des différentes variétés de berbère (qu'on les considère comme des langues, des dialectes ou des parlers) révèle de très nombreux points communs, en particulier d'un point de vue typologique. Les ressemblances sont cependant plus ou moins visibles selon les domaines concernés.

Celui des conjonctions a été reconnu comme l'un des domaines les moins unifiés :

« Le système des conjonctions varie notablement d'un parler ou d'un dialecte (ou langue) à l'autre, ce qui permet de les considérer comme un outillage relativement récent, que chacun des groupes berbérophones a élaboré pour son propre compte. À côté d'éléments berbères, on y reconnaît souvent des emprunts à l'arabe » (Galand 1988: 225).

Cette variété se retrouve bien dans l'inventaire des différentes particules berbères introduisant la protase des systèmes hypothétiques. Cependant, leur nombre est beaucoup plus réduit si l'on considère l'origine probable des unités qui sont à la base de la formation de ces marques. Dans cette perspective, nous aurons à prendre en compte l'ensemble des emplois et valeurs de ces particules. Nous prendrons appui sur les convergences observées pour éclairer les voies de la grammaticalisation.

1. *ad* en zénaga

Le zénaga, parler berbère de Mauritanie en voie de disparition, est généralement classé à part, comme une variété relevant d'un ensemble linguistique distinct. Dans cette langue périphérique (localisée dans l'extrême Sud-Ouest du domaine), les emplois de *ad* sont variés, comme dans les autres parlers berbères, mais en partie spécifiques. C'est notamment dans cette seule variété de berbère que *ad*¹ a un emploi entièrement grammaticalisé de particule du conditionnel ('si').

Nous avons étudié les différentes occurrences de *ad* en zénaga dans Taine-Cheikh 2010a et envisagé plusieurs voies possibles de grammaticalisation

¹ /ad/est généralement réalisé [æð], avec une interdentale, d'où l'adoption de la notation *äð*. Précisons que, pour des raisons de simplification, les assimilations ne sont généralement pas transcrites (mais seulement marquées par l'emploi du signe ^).

à partir des emplois de *ad* comme déictique et notamment comme démonstratif et copule.

Voici, brièvement résumé, les différents emplois de *ad* en zénaga.

A/ *ad* est un pronom démonstratif de proximité (M.Sg *äd* vs F.Sg *täd* vs M.Pl *ädniḍ*), un démonstratif clitique (Sg *-äd* vs Pl *-iḍ*) et une copule invariable (avec un prédicat nominal non adjectival). Ces trois possibilités sont illustrées dans l'exemple (1) :

- (1) *äd* / *äräbīy* = *äd* *äd* *änähtəf*
 celui.ci / M.garçon.SG = ce.SG COP M.méfiant.SG
 ‘Celui-ci / cet enfant est méfiant.’

B/ *ad* est une particule invariable introduisant une proposition indépendante exprimant un ordre, une interdiction ou une injonction

C/ *ad* est une particule invariable introduisant une proposition dépendante en position seconde. Celle-ci peut être:

i) la proposition complétive (avec verbe à l'aoriste) de verbes recteurs exprimant des ordres, des requêtes ou des désirs (émis à l'égard d'autrui ou envers soi-même)

ii) du discours indirect (avec verbe à l'aoriste), et notamment de l'ordre indirect, après des verbes comme ‘dire’ ou ‘demander’

iii) du quotatif (avec verbe à l'accompli ou l'inaccompli) après le verbe ‘dire’²

iv) de l'interrogation indirecte totale, après des verbes comme *yäžgäD'äh* ‘demander, questionner, interroger’, *yuzza'r* ‘regarder’, *wär yässən* ‘ne pas savoir’, *yäznäzgäm* ‘réfléchir, chercher à comprendre’.

Dans le cas de l'interrogative indirecte, *äd* est suivi obligatoirement d'un auxiliaire verbal figé à la 3^e personne M.sg : soit *yu(u)gä* ‘become, unfold (time)’, soit (plus rarement) *yumrä* ‘être déjà’.

- (2) *wär Sən-äg* *äd*^ *y-u(u)gä* *y-əššäh^däh*
 NEG savoir.PFV-1SG si 3M.SG-passer.PFV 3M.SG-venir.PFV = PROX
 ‘Je ne sais pas s'il est venu.’

Lorsque le verbe de la subordonnée est à l'inaccompli — et non à l'accompli comme en (2) —, il est généralement précédé de l'auxiliaire du futur *yänhäyä* (... *äd^y-u(u)gä y-änhäyä y-əttäššäh^däh* ‘... if he will come’).

D/ *ad* est une particule invariable introduisant la protase d'une conditionnelle.

i) L'emploi de *äd* seul (+ verbe à l'aoriste, avec ou sans négation) est celui du conditionnel (la condition ‘simple’ qui souvent tend à se confondre avec le temporel du ‘quand, chaque fois que’):

- (3) *äd* *wär^y-äšbi* *y-uffud*
 si NEG 3M.SG-boire.AOR 3M.SG-avoir.soif.AOR
 ‘S'il ne boit pas, il a soif [quand il ne boit pas, ...].’

² Cet emploi de *ad* est propre au zénaga (comme les deux suivants).

ii) Lorsque *äd* est suivi de la forme figée de *yu(u)gä*, l'énoncé prend le sens d'une hypothèse factuelle, référentielle, correspondant à l'expression d'une alternative:

(4) *äd* *y-u(u)gä* *y-əšbä* *wär* *y-uffud*
 si 3M.SG-passer.PFV 3M.SG-boire.PFV NEG 3M.SG-avoir.soif.NEG.PFV
 'S'il a bu, il n'a pas soif.' [mais s'il n'a pas bu, il a soif]

Dans le système de l'hypothétique, *äd* couvre donc un large spectre d'emplois dont ne sont exclues que les hypothèses contre-factuelles (la particule est alors (*häm*)).

À l'instar du *äd* introduisant une injonction, une défense, un souhait, une requête ou même un simple dire, ce *äd* du conditionnel a très certainement une origine déictique (au sens large). Par ailleurs, le *äd* de la protase pourrait fonctionner plus spécifiquement comme un actualisateur, la proposition correspondant alors à une sorte d'actualisation fictive (actualisation dans le référentiel des mondes possibles)³. De ce point de vue, le *äd* du conditionnel pourrait entretenir des relations plus étroites avec le *äd* injonctif et le *äd* de l'interrogation totale.

L'hypothèse d'une relation particulière entre condition et interrogation n'a pour indice visible, en zénaga, que l'usage commun — et spécifique — de la forme verbale figée *y-u(u)gä*. Cependant, dans d'autres parlers berbères, on observe des faits qui tendent à aller dans le même sens.

Tableau 1. La particule *ad* en zénaga

	condi- tionnel	interr. indirecte	déictique/ présentatif	complé- menteur	injonction /souhait
<i>ad</i>	+	+	+	+	+
<i>ad</i> <i>y-u(u)gä</i>	+	+	-	-	-

2. *is* en tamazight et en tashlhit

Tamazight⁴ et Tashlhit désignent deux grandes aires dialectales du Maroc central et méridional qui correspondent, d'une part, au Moyen-Atlas et, d'autre part, au Soûs. La particule *ad* n'y est pas inconnue, mais c'est le morphème invariable *is* qui est attesté dans des emplois très variés couvrant, entre autres, ceux de l'interrogation et, de manière plus limitée, celui du conditionnel.

A/ *is* est régulièrement donné comme particule introduisant une interrogation indépendante ('est-ce que... ?'). Dans cet emploi, *is* n'est jamais obligatoire (« Une intonation montante suffit à donner à l'énoncé

³ L'ensemble protase-apodose fonctionne alors comme un couple du type topique-commentaire ou thème-propos (cf. Taine-Cheikh 2011 : 390-393).

⁴ Le terme de tamazight est pris ici dans son sens restreint.

chleuh une valeur interrogative » Galand 1988 : 222), mais sa présence entraîne un déplacement des affixes (pronominal comme *-t* en (6) ou adverbial, à valeur d'orientation spatiale)⁵.

En Tashlhit:

- (5) *is* *i-ṣ̌a* *u-srdun ?*
 Q 3M.SG-manger.PFV M.EA-mulet.SG
 ‘est-ce que le mulet a mangé ?’ (Galand 1988 : 222)⁶

- (6) *is* *t* *t-ut-t ?*
 Q PR.OBJ.3M.SG 2-frapper.PFV-SG
 ‘l’as-tu frappé ?’ (Destaing 1920 : 261)

En Tamazight:

- (7) *is* *t-kerz-d* *assa ?*
 Q 2-labourer.PFV-SG aujourd'hui
 ‘est-ce que tu as labouré aujourd'hui ?’ (Taifi 1991 : 607)

- (8) *iz = d* *i-dda* *assənnat*
 Q = PROX 3M.SG-come.PFV yesterday
 ‘Did he come yesterday ?’ (Penchoen 1973a : 82).

B/ *is* devient par contre obligatoire, semble-t-il, lorsqu'il s'agit d'introduire une interrogative indirecte. L'exemple (11) est là pour attester que le double emploi de *is* (comme marqueur d'interrogation directe et indirecte) est possible dans le même énoncé.

Soûs (Destaing 1920 : 261)

- (9) *i-seqsa* *t* *is* *i-herš*
 3M.SG-demander.PRV PR.OBJ.3M.SG si 3M.SG-être.malade.PFV
 ‘il lui demanda s'il était malade’

Tamazight (Taifi 1991 : 607)

- (10) *ʃlu* *is* *da* *y-snufus*
 voir.IMP.SG si LOC 3M.SG-pleuvoir.IPFV
 ‘vois s'il pleut’

- (11) *is* *te-ssen-d* *is* *i-zzenzaʸ*
 Q 2-savoir.PFV-SG si 3M.SG-vendre.PFV
a-gmar = n = s ?
 M.EL-cheval.SG = of = PR.POSS.3SG
 ‘sais-tu s'il a vendu son cheval ?’

⁵ Le déplacement est généralement induit par la présence d'une modalité verbale (de négation notamment) ou d'une particule fonctionnant comme marque de subordination. Mais il se produit aussi avec les modalités d'énoncé telles que le *ad* d'injonction.

⁶ Nous sommes responsables, pour la plupart des exemples cités, du mot-à-mot et de la traduction en anglais, voire du découpage morphématique. Nous avons également cherché à uniformiser les transcriptions (aussi les chuintantes sont-elle toujours rendues par les signes *š* et *ž*, la fricative pharyngale sonore par *ʃ* et les fricatives post-vélaires, respectivement, par *g* et *h*).

ou non de *is* après des verbes opérateurs comme *ini* ‘dire’ et *isin* ‘know’.

(19) *Ni-ġ* / **is** *i-Qn* *imi*
 dire.PRV-1SG COMP 3M.SG-être.fermé.PRV M.EA.porte.SG
 ‘j’ai cru que la porte était fermée’ [... c’est que ...]

à distinguer de :

(19’) *Ni-ġ* *i-Qn* *imi*
 dire.PRV-1SG 3M.SG-être.fermé.PRV M.EA.porte.SG
 ‘j’ai dit que la porte était fermée’

(20) *Sn-ġ* **is** *y-ara*
 savoir.PRV-1SG COMP 3M.SG-écrire.PRV
 ‘je sais qu’il a écrit’ [... c’est que ...]

à distinguer de :

(20’) *Sn-ġ* **ad** *ara-ġ*
 savoir.PRV-1SG POT écrire.AOR-1SG
 ‘je sais écrire’ (litt. ‘je sais / que j’écrive’).

Ces exemples montrent que *ini* ‘dire’ prend le sens de ‘penser’ lorsqu’il est suivi de *is*, tandis que *isin* ‘savoir’ garde son sens de verbe plein avec *is* mais prend la valeur d’un modal de capacité quand il se construit avec la particule *ad*.

Pour Galand, le *is* qui apparaît en (19) et (20) n’est pas un véritable subordonnant, mais une particule composée d’un support de détermination *i* et de la préposition *s*⁷. Aussi rendrait-on mieux la construction originelle en recourant à la tournure explicative ‘c’est que’.

D/ Cette valeur de particule présentative, attestée notamment en tamazight, est illustrée ci-dessous par les exemples (21) à (23) empruntés au *Dictionnaire* de Taifi (1991 : 607-608).

i) Elle introduit généralement une proposition à valeur explicative ou causale (‘c’est que’, ‘parce que’):

(21) *meš* *ur* *tˆ t-ufi-d* *asekka*
 si NEG PR.OBJ.3M.SG = 2-trouver.NEG.PRV-SG demain
ha = t **is** *i-safer*
 voici = PR.OBJ.3M.SG parce.que 3M.SG-voyager.PRV
 ‘si tu ne le trouves pas demain, c’est qu’il aura voyagé.’

(22) *ur* *i-ri* *adˆ d = i-ddu*
 NEG 3M.SG.vouloir.NEG.PRV POT = PROX = 3M.SG-venir.AOR
is *i-ggˆw ed*
 parce.que 3M.SG-avoir.peur.PRV
 ‘il ne veut pas venir parce qu’il a peur.’

ii) Elle introduit parfois un syntagme, avec le sens de ‘quant à’. Elle est

⁷ Concernant l’origine et la valeur explicative de *is*, on se référera à l’article de Galand (2002 [1987] : 241-256), en particulier les pages 249-253.

élément de base la consonne nasale m^{-10} — notamment pour l'interrogation et l'indéfini. C'est là un phénomène qu'on retrouve en berbère, en particulier pour les interrogatifs pronominaux ('qui?', 'quoi?') et adverbiaux ('où?', 'quand?', 'comment?', 'pourquoi?'), mais qui s'étend aussi aux particules du conditionnel dans certains parlars.

3.1. La polyfonctionnalité de *ma*

C'est dans les parlars septentrionaux, surtout marocains et algériens, que l'usage de la particule invariable *ma* est très développé. Il n'est pas rare qu'elle serve à la fois pour introduire les interrogatives (directes ou indirectes) et pour introduire la protase des conditionnelles.

A/ *ma* est un adverbe interrogatif, parfois usité en concurrence avec *is*, mais surtout usité en dehors de la tashlhit et de la tamazight.

i) Précédemment (en 2.A), nous n'avons pas cité d'exemple de *is* comme adverbe interrogatif pour la Tamazight des Aït Seghrouchen. Ce n'est pas parce que *is* ne prend jamais la valeur de 'est-ce que?' dans ce parler, mais parce que l'adverbe d'interrogation proprement dit n'y est pas *is*, mais *ma*¹¹. Seul *ma* est à même d'introduire une question ouverte à laquelle on peut répondre par oui ou par non, comme dans (28):

(28) *ma* *d* *ʕli* ?
 Q PRED Ali
 'est-ce Ali ? (ou non ?)'

ii) La carte 292 de l'*Atlas des variétés berbères du Rif* (Lafkioui 2007 : 240) montre que l'interrogatif *ma* est attesté dans de très nombreuses variétés (orientales et centrales). Pour le rifain oriental, Kossmann (2000 : 179) précise que l'usage de *ma* est plus fréquent que le recours à l'intonation seule:

(29) *ma* *t-əlli-d* *mliḥ* ?
 Q 2-se.trouver.IPRV-SG bien
 'est-ce que tu vas bien ?'

iii) L'interrogatif *ma* est également attesté dans la chaouia de l'Aurès:

(30) *ma* *i-lla* *ša* *n^w = wa* *t-ssn-d*
 Q 3-être.PRV.SG quelque.chose de = PR.DEF.M.SG 2-savoir.PRV-SG
 'Est-ce que tu en sais quelque chose ?' (Penchoen 1973b : 55)

(31) *ma* *i-lla* *qli* *m* *b^oeqqi* ?
 Q 3-être.PRV.SG un.peu de amour.sg
 'Y a-t-il un peu d'amour ?' (Lafkioui & Merolla 2002 : 52-3)

¹⁰ Pour le sémitique, voir Faber (1991) et Lipiński (2001 : 336-8, 467, 480, 546).

¹¹ Bentolila (1981 : 188-9) précise, d'une part, qu'on peut avoir la combinaison *ma-is* (non l'inverse) et, d'autre part, qu'on a affaire avec *is* à une simple demande de confirmation, comme en (27), où le sens premier de 'c'est que' reste très présent.

(27) *iz d ʕli* ? 'est-ce que c'est bien Ali ?'

iv) Enfin, *ma* est attesté en kabyle (où il ne provoque pas de déplacement des clitiques):

(32) *ma t-efra dde^hwa ?*
 Q 3F.SG-être.réglé.PRIV affaire.F.SG
 ‘l'affaire est-elle réglée ?’ (Dallet 1982 : 475)

B/ L'emploi de *ma* pour l'interrogation indirecte totale se retrouve dans les mêmes parlers (à l'exception semble-t-il du tamazight)

i) En rifain oriental (Kossmann, *ibid.* : 180) :

(33) *ʿabbəṛ ma a lam = d = y-as*
 mesurer.IMP.SG if POT PR.OBL.2F.SG = PROX = 3M.SG-aller.AOR
 ‘Essaie s'il te va!’

ii) Dans la chaouia de l'Aurès (Penchoen, *ibid.* : 54) :

(34) *t-ra^ha ma dag = š*
 3F.SG-look.PRIV if in = PR.3SG
ša n^y = ḥ.brar
 something of = lumps
 ‘She checks if it (the milk) contains lumps.’

iii) Dans le dialecte algérien de Chenoua (région de Cherchell)

(35) *k'abel ma tsag-en¹²*
 regarder.IMP.SG si pleuvoir.IPRV-3PL
 ‘regarde s'il pleut.’ (Laoust 1912 : 77)

iv) En kabyle:

(36) *Ur zri-ġ ara ma ad y-eddu*
 NEG savoir.NEG.PRIV-1SG NEG.2 si POT 3M.SG-venir.AOR
 ‘Je ne sais pas s'il va venir.’ (Naït-Zerrad 2001: 147)

C/ Dans quelques-uns de ces mêmes parlers, la particule *ma* peut introduire la protase des conditionnelles.

i) Dans la chaouia de l'Aurès, où *ma* ‘si’ et *ma* ‘quoi’ sont homonymes de la négation *ma* :

(37) *ma = u = ġar = sn = š labas n^y = surdggñ*
 si = NEG = chez = PR.3PL = NEG2 beaucoup de = M.EA.SOUS.PL
 ‘S'ils n'ont pas beaucoup d'argent [...]’ (Penchoen, *ibid.*: 55)

ii) En kabyle, où *ma* seul peut prendre le sens de ‘si’ quand il est suivi de l'accompli, comme en (38):

(38) *ma y-ehwa = yak ḥas at = t-egred*
 si 3M.SG-plaire.PRIV = PR.OBJ.2SG seulement POT = 2-lire.AOR.SG

¹² *tsagen* [sous-entendu *ouaman*] ‘il pleut’ — littéralement ‘font prendre [les eaux]’, cf. Laoust *ibid.* : 138.

‘si cela te plaît, tu peux lire.’ (Dallet, *ibid.* : 476)

À noter qu'en kabyle on trouve aussi des formes plus étoffées : *ma d ay* et *ma d ara* (Naït-Zerrad, *ibid.* : 145).

3.2. Les dérivés de *m(a)*

Le cumul par *ma* des trois emplois (interrogation directe et indirecte + condition) est net en chaouïa et, dans une certaine mesure, en kabyle. Il l'est moins dans d'autres parlers où la particule *ma* présente souvent un ‘étoffement’ pour le conditionnel. Par ailleurs, il faut noter que de nombreux parlers ne font usage de l'élément *m(a)* que comme élément constitutif d'unités pronominales, adverbiales ou conjonctives. S'agissant des particules du conditionnel, il n'est pas toujours possible d'identifier l'origine de tous les éléments mais la présence de l'élément *m(a)* y est aussi récurrente que pour les unités de sens interrogatif.

A/ *mer* et ses variantes

En berbère on emploie souvent, pour l'hypothèse irréaliste, des particules spécifiques telles que *mer/mur/mr* en tamazight ou *mer/mmer/lemmer* en kabyle. Le fait qu'elles soient généralement suivies de l'accompli négatif conforte l'étymologie proposée par Taifi (1991 : 426 ; 1993 : 218-9) selon laquelle on peut reconnaître dans *m(e)r/mur* la présence de la négation *ur/wr*¹³.

B/ *mata, mala, mara* et leurs variantes

Les variations portent le plus souvent sur la présence ou non d'une voyelle après la nasale *m-* et sur la gémiation éventuelle de la seconde consonne. Dans certaines aires dialectales, la seconde consonne varie mais le schème semble fixe (cas du Soûs, semble-t-il, où on trouve *m̄la, m̄ra, m̄ta* ‘si’). Dans d'autres, comme dans le Rif, le schème varie, mais la seconde consonne est généralement une liquide: *mala, malla, may, mara* (Lafkioui 2007 : 230)¹⁴. Enfin, comme dans certaines oasis, c'est la variante à dentale qui domine : *mta/met̄ta* à Figuig¹⁵, *matta* (ou *batta*) à Ouargla.

Par ailleurs, il est probable qu'il faille envisager au moins deux formations distinctes. En effet, même si la particule *matta* du conditionnel n'exige pas à Ouargla le déplacement des satellites de verbes, contrairement à l'indéfini *matta* (Delheure 1987 : 200), une étymologie commune n'est pas impossible. Quant aux particules à liquide, elles pourraient avoir pour origine « la particule *ma* suivie de la forme verbale *yalla* ‘il est’ », comme cela a été suggéré par Kossmann (2000 : 199) pour le rifain oriental, où la variante *mayalla* est attestée parallèlement à *malla*.

C/ *maka* et ses variantes sont étudiées dans la partie suivante.

¹³ L'emploi pour le potentiel, comme en kabyle (cf. Dallet, *ibid.* : 511), apparaît alors comme une extension secondaire.

¹⁴ Voir aussi le *mala* du dialecte des Beni-Salah, parlé sur les flancs de l'Atlas de Blida, non loin d'Alger (Laoust 1912 : 77).

¹⁵ Notons qu'à Figuig *m(et)ta* sert aussi à joindre un verbe opérateur à la proposition suivante si cette proposition exprime le doute ou l'incertitude (Kossmann 1997 : 322).

Tableau 3. Particules avec *m-* en berbère

	conditionnel	interr. directe	interr. indirecte
<i>ma</i>	+	+	+
<i>m(e)r, m(a)ta, m(a)la...</i>	+	-	-

4. Les variantes à élément *k(a)*

Par bien des aspects, l'élément *k(a)* apparaît comme une variante de *m(a)* (et même parfois de *is*), même si, dans le système du conditionnel, il apparaît surtout comme second élément ajouté à *m(a)*, ainsi dans *maka*.

Comme *m(a)*, *k(a)* est un élément qu'on retrouve en sémitique avec des valeurs négatives et interrogatives (voir Faber 1991 : 414)¹⁶.

En berbère, *k(a)* peut, soit être employé seul, soit entrer dans la formation de diverses particules, souvent à valeur interrogative.

A/ L'emploi de *ka* pour l'interrogation totale, quoique rare, n'est pas inconnu : il est attesté dans le rifain occidental alors que la majorité du domaine emploie *ma* (Lafkioui 2007 : 237 ; 240, carte 292).

À Figuiç, c'est la particule *waš* qui sert à introduire les interrogations directes. Elle est usitée aussi pour les interrogatives indirectes dépendant de certains verbes: *t-eqqel waš...* 'elle regardait si...' (Kossmann 1996: 322). Si l'on accepte de décomposer *waš* en deux éléments *wa*-¹⁷ et *-š*, le second élément peut être analysé comme un représentant de *k(a)*. On aurait là un nouvel indice du large spectre d'emploi de cette particule.

En zénaga, l'élément *k* apparaît dans la formule d'interrogation globale¹⁸: *k-äyd ? ta²K-äyd ?* 'qu'est-ce que ?', où l'on reconnaît l'interrogatif *ta²K* 'quoi ? que ?' suivi du démonstratif *äyd* (Taine-Cheikh 2008 : 293).

En zénaga, l'élément *k* apparaît aussi dans la particule énonciative de renforcement *äk/äk* (notons cependant ici la présence d'un élément vocalique initial *ä*-) :

(39) *ni²K äk aḍmā-g äyš ...*
 moi quant.à penser.PRV-1SG COMP
 'Quant à moi je pense que...'

On retrouve à Ouargla un emploi comparable au *äk(k)* du zénaga et surtout au *is* du tamazight. Delheure (*ibid.* : 137, 182) a relevé en effet en ouargli deux particules ayant la valeur présentative de 'quant à' : d'une

¹⁶ Pour Lipiński (*ibid.* : 483), *ka-* est d'abord une « deictic and asseverative particle ».

¹⁷ Notons qu'à Figuiç *wa*, élément constitutif de *wala* 'même..., ...aussi', en est aussi une forme abrégée, comme *la* (Kossmann 1997 : 344-5).

¹⁸ Il est alors souvent précédé de l'élément *ta²* et on pourrait se demander à propos de cet élément à dentale s'il a un rapport avec le (*ma*)*ta* de Figuiç et Ouargla.

part *akk* et d'autre part *amm^wa*¹⁹.

B/ Parallèlement à ces usages qui tendent à structurer l'information ou à modaliser les énoncés, l'élément *k-* sert à former des indéfinis ayant le sens de 'chaque' (comme le touareg *ak* et le zénaga *äkki*) ou celui de 'tout' (comme le kabyle *ak^w*).

Associé à la particule *m(a)*-²⁰, il fournit par ailleurs diverses expressions. Elles sont interrogatives comme le pronom *manëkk* 'quel [est] ?' en tahaggart ou de manière comme le lexème *əmmək* 'manière d'être, nature...' en tawəlləmət. Elles peuvent aussi être les deux à la fois comme l'adverbe 'comment ?' qui se dit *amek* en kabyle, *mək/amək/mam(ə)k* à Ouargla, *maka/maša* en tamazight et *maneš* à Figuig²¹.

C/ C'est encore une association de *m(a)* + *k(a)* qui fournit la particule du conditionnel dans différents parlers berbères. Bien que les particules d'apodose semblent avoir un lien avec les précédentes²², les formes ne se confondent pas : la vocalisation et/ou la tendance plus marquée à la palatalisation de *k* (>š) crée(nt) localement la différence.

Ainsi en tamazight, la particule du potentiel, de l'hypothétique réalisable, est-elle *mek* et surtout *meš* (Bentolila *ibid.* : 318-9, Taifi *ibid.* : 414) — une forme à la fois proche mais distincte de *ma* 'est-ce que ?' et de *maka/maša* 'comment ?'²³. Inversement, à Ouargla, la forme à voyelle réduite *mək* signifie 'comment ?' tandis que celle à vocalisme *-a-a* a le sens de 'si, au cas où' (Delheure *ibid.* : 187) :

(40) *maka* *d* *nətta,* *uħu*
si PRED lui non
'If it is him, I refuse (no).'

Nous reviendrons ultérieurement sur l'étymologie à donner à *makan*, la seconde variante attestée à Ouargla, même si l'origine de *kagella* 'si', que nous voudrions étudier maintenant, semble très comparable à celle de *makan*. Variante de *kan* relevée (ainsi que *ouilla*) dans le parler algérien de la Chenoua par Laoust (1912 : 77), *kagella* pourrait en effet être construite sur le même modèle que *mayəlla* et n'en différer, pour

¹⁹ *amm^wa* est donné comme un emprunt à l'arabe, mais un développement parallèle n'est peut-être pas à exclure. Cf. l'existence de *amma* en rifain occidental (Kossmann 2000 : 170) et surtout de *uma* en tamazight (Taifi *ibid.* : 398).

²⁰ Il arrive cependant que ce soit aussi le cas pour l'indéfini, cf. *makk* (*ma akk* 'ce que tout') 'chaque' à Ouargla (Delheure, *ibid.* : 137).

²¹ Cf. Foucauld 1951-1952 : 1163, Prasse & al. 2003 : 533, Dallet 1982 : 494, Delheure 1987 : 187, Taifi 1991 : 414, Kossmann 1997 : 204.

²² Voir Lipiński (*ibid.* : 548), *contra* Taifi (1993 : 219). Pour ce dernier, le š du tamazight *meš* est la « forme tronquée de *ka/ša* qui signifie 'chose, quelque chose' et qui provient de *kra*, forme employée avec le même sens en taschelhiyt et en kabyle ». L'hypothèse est intéressante, mais il pourrait cependant s'agir d'une coïncidence (l'évolution de *kra* en *ka/ša* se faisant sous l'influence de la particule originelle *k-*). On notera en effet qu'à Ouargla, par exemple, où 'si' se dit *maka*, le lexème 'chose' *šra* a bien gardé son *r* (Delheure *ibid.* : 324-5).

²³ *maka/maša* est également usité en tamazight avec le sens de 'mais, cependant' — de même que *maša* en rifain (Kossmann 2000 : 194).

l'essentiel, que par le remplacement (avant le verbe d'existence *yəlla*) de *ma* par *ka*.

À l'appui de cette hypothèse, on peut considérer le cas de la préposition *gayr/gir* 'sauf'. Empruntée à l'arabe, elle peut être usitée telle quelle, ainsi en ouargli (*ibid.* : 249). À Chenoua, en revanche, la particule de l'exception est *gerka* 'ne... que, si ce n'est que' (*ibid.* : 78) :

(41) *hezda gerka sen-at n tsebbaṭ*
 3F.SG.écraser.PRIV seulement deux-F de F.EA.grain.PL
 'elle n'écrasa que deux grains.'

En Chenoua, la récurrence de l'élément *ka* semble donc établir une relation particulière entre la particule du conditionnel et celle de l'exception²⁴.

Tableau 4. Particules avec *-k* (ou *k > š*) en berbère

	condi- tionnel	interr. directe	interr. indirecte	excep- tion	déictique/ présentatif	indéfini/ interr.
<i>(a)k/ka</i>	–	+	–	+	+	+
<i>waš</i>	–	+	+	–	–	–
<i>maka...</i>	+	–	–	+	–	+
<i>kagella</i>	+	–	–	–	–	–

5. *kan* dans les parlers orientaux

En berbère, et plus particulièrement dans les parlers orientaux, *kan/kān* est souvent usité comme particule introductive — entre autres pour le conditionnel. Il s'agit à l'origine du verbe arabe d'existence *kān(a)* qui, dans les dialectes arabes, a été grammaticalisé dans différents emplois et est devenu une forme invariable (cf. Taine-Cheikh 2014).

A/ En arabe, *ka(a)n* est très fréquemment usité, seul ou dans des unités plus complexes (*lukān, in kān...*), pour introduire la protase des conditionnelles. Il en est de même en berbère.

i) La locution *in kān* est proche de la forme canonique de l'arabe où la particule ([?])*in* d'origine déictique est suivie du verbe *kān(a)* à l'accompli (toujours figé en berbère). L'emploi de *in* devant *kān* est rare, cependant, et nous n'en avons trouvé trace que dans le parler libyen de Sokna (Sarnelli 1925)²⁵.

ii) La locution *lu(u)ka(a)n* (formée de *kān* précédée d'une particule

²⁴ Ce même élément semble présent (sous la forme *ka > ša*) dans *haša* 'sauf, excepté' en kabyle (Dallet *ibid.* : 302). Noter aussi *mak d* (*d* étant le prédicatif) 'ne...que ; rien que, seulement que' à Ouargla (Delheure *ibid.* : 187).

²⁵ Par exemple p. 33, § III, lgn 12.

Sened, Provotelle (1911 : 114) donne *gīr* et *kān* comme équivalents : [...] *gīr idjet/kān idjet* ‘[...] excepté une seule’. À Zuara, *kan* seul a été relevé par Mitchell (*ibid.* : 108) :

- (45) *ʿaddwa* *w = ʔttitš-ʿan = ti* *kan*
 medicine NEG = give.NEG.IPRV-3PL = PR.OBJ.3M.SG except
i = maṃṃu *d = maḍun*
 to = someone PRED = sick.man
 ‘They only give medicine (lit. medicine they give it only) to someone who is ill’, i.e. ‘only the sick man takes medicines’.

C/ En arabe, la particule introductive de l’interrogative indirecte est souvent celle des conditionnelles : *ida*, (*ʔ*)*in*, (*ʔ*)*in ka(a)n*, plus rarement *kān* seul. C’est le cas pourtant de (*a*)*kān* dans le parler soudanais de la Šukriyya et de (*yä*)*kān* dans le parler ḥassāniyya de Mauritanie. En berbère, il semble que le siwi — parler fortement influencé par l’arabe — soit le seul à employer la particule *kan* dans ce même contexte (Laoust 1931 : 137) :

- (46) *la ssen-aḡ* *kan* *g* *us = ʔd*
 NEG savoir.PRIV-1SG si POT [3M.SG].venir.PRIV = PROX
 ‘je ne sais s’il viendra.’

Tableau 5. La particule *kan* en berbère

	conditionnel	interr. indirecte	exception	verbe d’existence
<i>kan</i>	+	+	+	+

6. *kud* et ses variantes dans l’aire centrale méridionale

Les différents parlers de l’aire touarègue se caractérisent, comme le parler libyen de Ghadamès, par l’emploi d’une particule ayant pour base *ku*-. Cette particule présente un certain nombre de variantes régionales, partiellement en variation libre (*kud/kūd/nkūd/kud-ʔnta/kunta*). Elle a des valeurs tout à fait comparables à celles étudiées précédemment.

A/ Dans son emploi le plus fréquent, *kud* introduit la première proposition d’un énoncé complexe.

La valeur de *kud* peut être celle d’un subordonnant temporel, éventuellement avec une connotation causale, comme dans l’exemple (47) du ghadamsi (Lanfry 1973 : 242) :

- (47) *nkūd* *ferren-n-et* *ane^ʃ* *ʔzzed-n-et*,
 si cribler.IPRV-3PL-F ou moudre.IPRV-3PL-F
 ‘tandis qu’elles criblaient et moulaient (le grain)...’

Une telle valeur se retrouve en tamazight, où *kud* (ou *kkud*, cf. Taifi

1991 : 322), a été relevé avec le sens de ‘en même temps que, au fur et à mesure que, tant que’ (Bentolila *ibid.* : 335) :

(48) *kud* *i-Thasab,* *i-TrTab*
 en.même.temps.que 3M.SG-compter.IPRV 3M.SG-fixer.impôt.IPRV
 ‘tout en comptant (les bêtes de bétail), il fixe le montant de l’impôt’

(49) *kud* *i-Tgar,* *Tgar-n-t*
 en.même.temps.que 3M.SG-sécher.IPRV sécher.IPRV-3PL-F
 ‘au fur et à mesure que (l’escargot) séchait, (les verrues) séchaient (aussi)’

Cependant, c’est uniquement dans l’aire centrale méridionale, semble-t-il, que *ku-* et ses variantes se sont spécialisées comme particule du conditionnel. Pour Prasse (2005 : 169), la particule *kud*, *kudet* ‘si’ qui introduit la conditionnelle potentielle est d’origine arabe :

« *kud* provient très probablement de la conj[onction] maghrébine *kūn*, *kū* "vu que, parce que, puisque ; car" qui provient du classique *kawn* "existence ; événement, incident" (*li-kawni-hi* "parce qu’il" etc.). *kūn* s’abrège souvent en *kū* qui a pu être emprunté par le touareg et élargi de *əd* ("dans l’incident que"). »

Selon cette hypothèse, l’étymologie de *ku(d)* serait proche de celle de *kān* : même racine arabe KWN, mais une forme dérivée d’un syntagme nominal au lieu de la forme verbale²⁹. À Ghadamès, la nasale initiale de *nkūd*, variante de *kūd*, n’aurait donc pas *a priori* de relation avec le *n* de (*i*)*inkan*, sauf à imaginer une forme mixte reflétant une double origine (*li-kawni-hi* d’une part, (*ʔ*)*in-kān(a)* d’autre part). Quoiqu’il en soit, cette particule introduit régulièrement la protase des conditionnelles³⁰ comme on peut le constater dans l’exemple suivant (Lanfry *ibid.* : 242) :

(50) *nkūd* *y-utef* *wi* *meqqūr-en*
 si 3M.SG-entrer.PRV PR.DEM.M.SG être.âgé.PRV-PTCP.SG
i = tali = yi
 vers = F.pièce.SG = DEM.SG
 ‘si (quand) l’aîné entrait dans cette pièce...’

En touareg, *kud* est la forme la plus fréquente. Cependant, dans la Tahaggart, on trouve aussi *ku* et *kudit* (Foucauld 1951-1952 : 742) et, plus au Sud-Ouest, une variante à suffixe *-nta* : *kunta* dans la Tadraq de Kidal et *kud-ənta* dans la Tamaghit des Oudalan (Sudlow 2011 : 356).

B/ L’élément *k(a)* étudié précédemment n’est pas inconnu du berbère méridional. En ghadamsi, *ak* a supplanté *wel* comme particule de négation dans les propositions verbales indépendantes ou principales (Lanfry *ibid.* :

²⁹ En arabe maghrébin, *kwn* signifie "action d’être, d’exister, état tel ou tel" ; "car, vu que, parce que" ; *lkwnh kbūr* "parce qu’il était grand" (Beaussier 1958 : 886).

³⁰ Lanfry (*ibid.* : 180-1, n° 0893) traduit aussi la particule (*i*)*lām* par ‘si’, mais cette particule, à l’étymologie mystérieuse (peut-elle avoir un rapport avec les deux particules *l-* et *m-* ?), apparaît dans une structure particulière, du type corrélatif : (*i*)*lām*... (*i*)*lām*...

143, 388). En touareg, il s'agit moins d'une particule de négation, sauf peut-être dans *kala* 'non' (Motylinski 1908 : 51) que d'interrogation et, sans doute plus originellement, d'insistance³¹. Dans le Tamashek du Mali, par exemple, *ák* is one of the « [c]lause-initial particles for polar (i.e. 'yes-no') interrogative » (Heath 2005 : 649)³².

Il n'est pas impossible que l'existence de cet élément *k(a)* ou *ak* ait joué un rôle dans la morphogénèse de la particule d'interrogation indirecte. Quoi qu'il en soit de ce lien éventuel, la forme de cette particule est identique actuellement à celle de la conditionnelle, à savoir *kud* ou une de ses variantes.

À Ghadamès, on trouve des exemples d'interrogative dépendante après des verbes comme *elləm* 'regarder' ou *essən* 'savoir', ainsi en (51) (Lanfry *ibid.* : 345 n° 1483) :

(51) *essən* *nkūd* *əllān* *āman* *ğeşşuf=i*
savoir.IMP.SG si être.PRV.3PL M.eau.PL Rassouf = dans
'va voir s'il y a de l'eau à Rassouf'

En touareg également, *kud* « a développé des sens atténués [et] est devenue la marque de l'interrogative dépendante » (Prasse 2005 : 147). En voici un exemple en tahaggart (*ibid.* : 335) :

(52) *ed = saggäd-än* *däg* *tädägdäqq = ənn = et*
POT = regarder.IPRV-3PL dans F.EA.aisselle.SG = of = PR.POSS.3F.SG
kud hân = tät *imzad-än meğ kälä*
si être.dans.PRV.RES.3PL = PR.OBJ.3F.SG M.EA.poil-PL ou non
'ils commencent à regarder dans son aisselle [pour savoir] s'il y a là des poils ou non.'

C/ L'expression de l'exception se fait à Ghadamès au moyen de *halef* 'sauf, excepté' (Lanfry *ibid.* : 137 n° 0661). En touareg, elle se fait souvent au moyen de *(a)sel/(a)selid* ou au moyen de *ar*, une particule qui a probablement la même origine que la préposition 'until' (réalisée *ar* ou *har* selon les dialectes, cf. Heath 2005 : 618)³³.

Cependant, au sens de 'sauf si, à moins que, seulement si', on emploie aussi en touareg des locutions où l'on reconnaît la particule *kud* : « Une forme plus pleine se trouve dans la préposition/conjonction *kundāba* "si ce n'est, excepté ; à moins que" = *kudāba* = *kud-ba-t* » (Prasse *ibid.* : 169). Voici un exemple de *kundāba* dans le touareg de l'Air (Kossmann 2011 : 172) :

³¹ Ainsi en est-il de la particule *ak* 'là, donc' qui, au Niger, se suffixe fréquemment aux pronoms personnels de 2^e personne (Prasse & al. 2003 : 351).

³² *ák* a aussi des emplois plus larges d'« appetizer » (Heath 2005 : 649) « in clause-initial position before a topicalized NP, followed by a WH-interrogative » mais « it can be glossed contextually as 'or rather', introducing a self-correction ».

³³ Sur *māššār* "sauf" en zénaga et son éventuel lien avec *ār*, cf. Taine-Cheikh 2011 : 546-7.

Tableau 7. Emplois de toutes les particules

	<i>ad</i>	<i>is</i>	<i>as</i>	<i>ma</i>	<i>(a)k</i> <i>/ka</i>	<i>maka</i>	<i>kan</i>	<i>kud</i>
conditionnel	X	X	X	X		X	X	X
interrogation directe		X		X	X			
interrogation indirecte	X	X		X			X	X
exception			X		X	X	X	X
déictique/présentatif	X	X			X			
verbe d'existence							X	
complémenteur	X	X	X					
subordonnant temporel			X					X

Dans *World Lexicon of Grammaticalization*, le conditionnel n'est signalé comme source de grammaticalisation que pour la concession [concessive]. Par contre, Heine et Kuteva y recensent quatre sources possibles pour le conditionnel (2002 : 329) : « conditional < (1) copula (2) s-question [marker of polar (yes-no) questions] (3) say (4) temporal ».

Si l'on suit ces hypothèses, le berbère présente trois de ces sources sur quatre : (1) *ad* et *is* (2) *(a)k* et *ma* (4) *kud*. Le cas de *kan* n'entre pas dans ce cadre, mais on pourrait l'expliquer par la disparition, devant le verbe d'existence, de la particule (^{?)}*in* d'origine déictique.

À la lecture du tableau, on perçoit un autre point que *ad* et *is/as* ont en commun : celui d'être employés à la fois pour introduire la protase des conditionnels et comme complémenteurs³⁵. Cependant, *ad* et *is/as* ne sont pas radicalement différentes des autres particules : toutes semblent avoir eu originellement une fonction plus discursive que morphosyntaxique. Le cas du marqueur *is*, dont la présence dans les interrogatives directes est restée optionnelle, illustre bien ce fait, mais il n'est pas unique³⁶.

Le rôle premier des particules était d'introduire un élément ou une proposition, pour en questionner ou en affirmer la réalité (fût-ce sur le mode fictif). Aussi la grammaticalisation a-t-elle porté sur des outils linguistiques particuliers tels que démonstratifs, présentatifs, particules topicalisantes ou focalisantes et verbes d'existence³⁷. Il n'y a pas eu une voie unique de grammaticalisation, mais plusieurs voies en partie parallèles (aboutissant plus d'une fois à un morphème d'origine

³⁵ Selon Frank Lichtenberk (*communication personnelle*), cette double grammaticalisation est très fréquente dans les langues océaniques : cas de *bu* en bukawa, de *naka* en tawala, de *ta* en kokota, de *we* en sakao, de *be* en raga, de *ma* en ponapean et de *pē* en samoan.

³⁶ Provotelle (1911 : 77) a noté qu'à Sened, le 'si' du conditionnel ne se traduisait pas.

³⁷ Sur la polysémie de ces morphèmes et sur la pluralité des facteurs entrant en jeu dans leurs grammaticalisations, voir notamment les articles publiés dans Robert 2003 et Bril 2010.

composite). Parmi ces voies, certaines sont fréquentes dans les langues du monde. D'autres, plus rares mais attestées dans certaines variétés de l'arabe, relèvent au moins partiellement du domaine de l'emprunt.

abréviations particulières

ABL	particule d'éloignement
EA	état d'annexion
EL	état libre
HAB	particule de l'habituel
interr.	interrogation, interrogatif
N	neutre
POT	particule du potentiel
PRED	particule prédicative
PROX	particule de proximité
RES	résultatif

Références bibliographiques

- Beaussier, Marcelin. *Dictionnaire pratique arabe-français*. Alger: La Maison des Livres, 1958.
- Beguino, Francesco. *Il Berbero Nefûsi di Fassâto*. Roma: Istituto per l'Oriente, 1931.
- Bentolila, Fernand. *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*. Paris: SELAF, 1981.
- . "Les syntagmes verbaux des serments dans différents parlers berbères." *Awal* 4, 43-72, 1988.
- Bril, Isabelle (ed.). *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and Pragmatics*. Amsterdam – Philadelphia: Benjamins, 2010.
- Dallet, Jean-Marie. *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*. Paris: SELAF, 1982.
- Delheure, Jean. *Dictionnaire ouargli-français*. Paris: SELAF, 1987.
- Destaing, Edmond. *Etude sur la Tachelhît du Soûs. I Vocabulaire français-berbère*. Paris: Leroux, 1920.
- Faber, Alice. "The Diachronic Relationship between Negative and Interrogative Markers in Semitic." In *Semitic Studies (Hommage à Leslau)*, edited by A. S. Kaye, 411-29. Wiesbaden: Harrassowitz, 1991.
- Foucauld, Charles de. *Dictionnaire Touareg-Français (Ahaggar)*. 4 vol. Paris: Imprimerie Nationale de France, 1951-52.
- Galand, Lionel. "Le berbère." In *Les langues dans le monde ancien et moderne. III Les langues chamito-sémitiques*, edited by J. Perrot, 207-42. Paris: CNRS, 1988.
- . "Subordination résultant de la relation': à propos de la relative berbère [1987], in *Etudes de linguistique berbère*, 241-256. Leuven – Paris: Peeters, 2002.
- Heath, Jeffrey. *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter, 2005.
- Heine, Bernd & Tania Kuteva. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- Kossmann, Maarten. *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Paris – Louvain: Peeters, 1997.
- . *Esquisse grammaticale du rifain oriental*. Paris – Louvain: Peeters, 2000.
- . *A Grammar of Ayer Tuareg (Niger)*. Berber Studies 30. Köln: Köppe, 2011.
- Lafkioui, Mena. *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*. Köln: Köppe, 2007.
- Lafkioui, Mena & Daniela Merolla. *Contes berbères chaouis de l'Aurès d'après Gustave Mercier*. Köln: Köppe, 2002.
- Lanfry, J. *Ghadamès II. Glossaire*. Alger: Le Fichier Périodique, 1973.
- Laoust, E. *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua comparé avec ceux des Beni-Menacer et des Beni-Salah*. Paris: Leroux, 1912.
- . *Siwa. Son Parler*. Publ. de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines (tome XXII). Paris: Leroux, 1931.
- Lipiński, Edward. *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*. Leuven – Paris – Sterling (Virginia): Peeters, 2001 [rééd.].
- Mitchell, Terence Frederick. *Zuaran Berber (Libya). Grammar and Texts*. Köln: Köppe, 2009.

- Motyliniski, Adolphe de Calassanti. *Le djebel Nefousa. Transcription, traduction française et notes avec une étude grammaticale*. Paris: Leroux, 1898.
- Motyliniski, Adolphe de Calassanti. *Grammaire, dialogues et dictionnaire touaregs. I Grammaire et dictionnaire touaregs*. Alger: Imprimerie orientale P. Fontana, 1908.
- Naït-Zerrad, Kamal. *Grammaire moderne du kabyle*. Paris: Karthala, 2001.
- Paradisi, Umberto. "Il berbero di Augila, materiale lessicale". *RSO* 35, 157-177, 1960.
- . "Il linguaggio berbero di El-Fogâha (Fezzan)". *AIEO NS*, 13, 93-126, 1963.
- Penchoen, Thomas G. *Tamazight of the Ayt Ndir*. Los Angeles: Undena, 1973a.
- . *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ de l'Aurès)*. Napoli: Istituto Universitario orientale, 1973b.
- Prasse, Karl-G. *Manuel de grammaire touarègue. Syntaxe*. Schwülper, Allemagne: Cargo Verlag, 2005 [2008].
- Prasse, Karl-G., Ghoubeïd Alojaly & Ghabdouane Mohamed. *Dictionnaire Touareg - Français (Niger)*. Copenhagen: Museum Tusulanum Press – Université de Copenhagen, 2003.
- Provotelle, Paul. *Etude de la Tamazir't ou zenatia de Qalaât Es-Sened (Tunisie)*. Paris: Leroux, 1911.
- Robert, Stéphane (ed.). *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation*. Louvain-Paris: Peeters, 2003.
- Sarnelli, Tommaso. *Il dialetto berbero di Sokna*. Extrait de *Africa Italiana* 1924-25, 46 p., Naples, 1925.
- Sudlow, David. *The Tamasheq of North-East Burkina Faso : Notes on Grammar and Syntax Including a Key Vocabulary*. Köln: Köppe, 2011 [1^e éd. 2001].
- Taifi, Miloud. *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc central)*. Paris: L'Harmattan-Awal, 1991.
- . "L'expression de l'hypothèse en berbère." In *A la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, edited by J. Drouin & A. Roth, 215-28. Paris: Geuthner, 1993.
- Taine-Cheikh, Catherine. *Dictionnaire Zénaga – Français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln: Köppe, 2008.
- . "The Role of the Berber Deictic and TAM Markers in Dependent Clauses in Zenaga." In *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and Pragmatics*, edited by I. Brill, 355-98. Amsterdam – Philadelphia: Benjamins, 2010a.
- . "Ordre, injonction, souhait et serment en zénaga (étude comparative)." In H. Stroomer, M. Kossmann, D. Ibrizimow & R. Vossen (eds), *Etudes berbères V – Essais sur des variations dialectales et autres articles*, 191-212. Köln: Köppe, 2010b.
- . "L'énoncé négatif en berbère zénaga." In « *Parcours berbères* ». *Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90^e anniversaire*, edited by A. Mettouchi, 533-553. Köln: Köppe, 2011.
- . "Du verbe à la conjonction. Quelques cas de grammaticalisation de *kân* dans les dialectes arabes." In A. D. Langone, O. Durand, G. Mion (eds.), *Alf lahḡa wa lahḡa. Proceedings of the 9th Aida Conference* 423-438. Münster-Wien: LIT-Verlag, 2014.